

À Chandigarh

QUAND **LE CORBUSIER** PARLAIT AUX DIEUX...

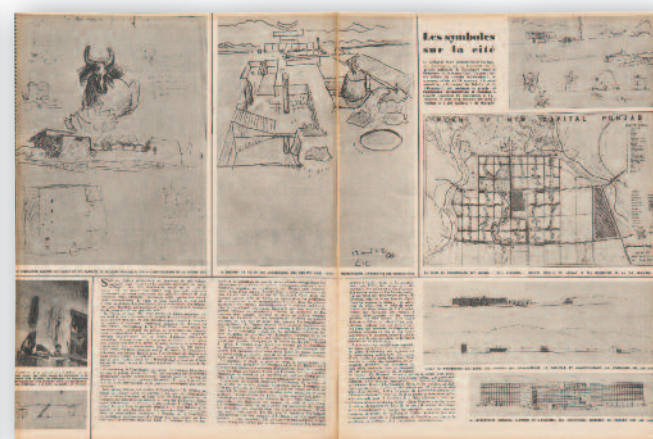
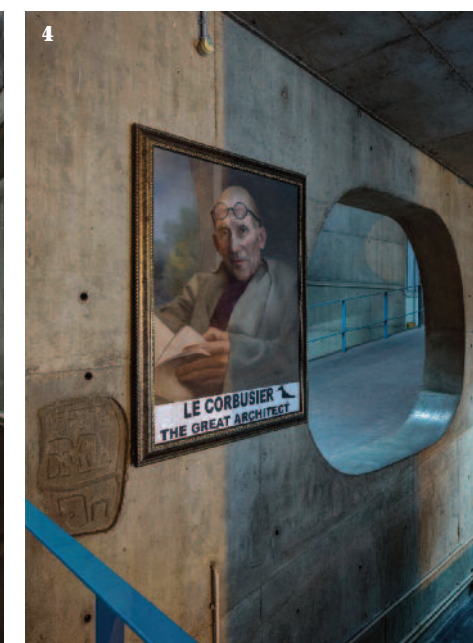
Inauguré en 1964 à Chandigarh, le palais de l'Assemblée est l'un des bâtiments les plus audacieux de Le Corbusier. Son toit en courbe inversée évoquant la corne d'un taureau, semble ainsi surgir du « bassin des reflets ».

Il y a plus de soixante ans, Lucien Hervé, photographe de Le Corbusier, présentait dans « Point de Vue » le projet urbanistique de Chandigarh. À l'occasion de la sortie de l'ouvrage publié par la galerie Patrick Seguin retraçant cette fabuleuse épopée, retour sur cette Cité radieuse des Indes que nous présente aujourd'hui l'un des derniers témoins de l'équipe du « fada », l'architecte indien Shirdatt Sharma.

Par **Raphaël Moratu** Photos **Antonio Martinelli**



1. La porte émaillée de Le Corbusier fabriquée en France par Jean Petit. 2. La terrasse avec sa tour de ventilation et sa pyramide. 3. Avec sa forêt de colonnes, le vaste hall est une aire de promenade pour les députés. 4. Le portrait du maître accroché à l'une des rampes d'accès.



En haut, sous la coque hyperboloïde de la salle de l'Assemblée, le mobilier des députés a été dessiné par Le Corbusier. Ci-contre, Point de Vue Images du Monde du 19 mars 1953, avec le reportage de Lucien Hervé.

Une couverture bien étrange...

Pour son numéro 250 du 19 mars 1953, *Point de Vue Images du Monde* met en Une une figurine représentant la future reine Élisabeth II ! Plus étonnant encore, au-dessus de ce « petit chef-d'œuvre » réalisé par des céramistes anglais, un dessin d'architecture, une perspective en noir et blanc, avec cette légende : « Dans un désert des Indes, Le Corbusier construit une capitale de 500 000 âmes. » L'auteur de l'article n'est autre que Lucien

Hervé, photographe attiré du déjà célèbre architecte franco-suisse, surnommé le « fada » par les Marseillais lors de la construction de la Cité radieuse. En exclusivité pour la revue, Hervé présente le nouveau projet fou de ce bâtisseur, qui prône « la splendeur du béton brut ». Cartes, croquis, textes écrits de la main même de l'architecte et bien sûr des photos illustrent le dossier. L'un des clichés montre Le Corbusier présentant à Jawaharlal Nehru les plans du projet pharaonique,

dont le Premier ministre indien lui a passé commande. Sur un « plateau entièrement nu, recouvert de huit villages agricoles à l'aspect rappelant les temps bibliques », Charles-Édouard Jeanneret, dit Le Corbusier, a en effet imaginé une « ville nouvelle », une « ville verte », offrant « la liberté au piéton ». L'expression objective de ses théories urbanistiques, modernes et révolutionnaires a pour cadre Chandigarh, au nord de l'Inde. En 1947, l'État du Pendjab a été divisé entre le Pakistan et l'Inde. Avec cette partition, le Pendjab indien ne dispose plus de capitale, Lahore est de l'autre côté de la nouvelle frontière. Nehru veut marquer les esprits et décide la construction « d'une ville nouvelle, symbole de la liberté de l'Inde libérée des traditions et du passé... et expression de la confiance de la nation en son avenir. »

Le Corbusier a carte blanche. Il impose le béton, matériau au faible coût de construction permettant toutes les audaces. Se basant sur le Modulor, nombre d'or qu'il a inventé, l'architecte né en 1887 à La Chaux-de-Fonds imagine une cité « horizontale », divisée en une soixantaine de secteurs désignés par des numéros. Mesurant 800 mètres sur 1 200, chaque rectangle dispose d'une zone d'habitation, d'un centre commercial, de bâtiments assurant les activités professionnelles et sportives, de parcs et de jardins. Ce maillage sophistiqué est structuré sur un réseau de circulation hiérarchisé en sept niveaux. Le Corbusier fluidifie ainsi le trafic routier et donne la part belle aux piétons. Dans ce « nouveau modèle de vie et d'habitat », il dessine son chef-d'œuvre : le Capitole, un vaste ensemble de bâtiments administra-

tifs, avec la Haute Cour de justice, le secrétariat (long immeuble de 254 mètres), le palais de l'Assemblée (accueillant dans deux hémicycles les députés du Pendjab et de l'Haryana), la Tour des ombres et une monumentale main, sculpture girouette de 26 mètres, réalisée cependant longtemps après sa mort mais qui deviendra l'emblème de la ville. Le Corbusier déploie son génie jusque dans les moindres détails, des tapisseries au mobilier, comme le recense l'ouvrage richement illustré publié par la galerie Patrick Seguin. Jouant avec des pans de murs polychromes, l'aspect aérien des pylônes et des motifs symboliques (« spirale harmonique », « course du soleil »), l'esthétisme n'est nullement favorisé au détriment des conditions de vie des fonctionnaires. L'utilisation de toits protecteurs, de « vitrages



Ci-contre, en 1956, Le Corbusier et Jeanneret conversent avec P. L. Varma, ingénieur en chef de l'équipe indienne du projet dont faisait alors partie Shivdatt Sharma (ci-dessous), que l'on retrouve assis devant *La Main ouverte*.

L'école d'art et d'architecture de Chandigarh, également dessinée par Le Corbusier.



Les trois pylones de la façade en béton armé de la Haute Cour de justice attirent tous les regards par leur éclatante polychromie.

ondulatoires», de grandes terrasses et autres brise-soleil permet de maîtriser la circulation de l'air, les variations climatiques, le passage de la mousson ou la période des fortes chaleurs.

Pour mener à bien ce prodige, le maître s'entoure de brillants collaborateurs tels Maxwell Fry, Jane B. Drew et surtout son cousin, Pierre Jeanneret. Son équipe est complétée par une dizaine d'architectes indiens.

Par la suite, cette jeune génération diffusa à travers tout le pays le « style moderniste ». Parmi eux, Shivdatt Sharma, futur architecte en chef de l'Organisation indienne de la recherche spatiale. Alors âgé d'une vingtaine d'années, fraîchement diplômé, le jeune homme intègre « la team des deux Jeanneret », selon son expression. Aujourd'hui encore, il en garde un

souvenir émerveillé, celui d'avoir pris part à une épopée architecturale légendaire, comme s'il avait participé, entre 1952 et 1965, à la construction de la tour de

Babel. « Je pensais avoir tout appris à l'université. Je me trompais. À Chandigarh, il fallait tout désapprendre. Face à cette ville nouvelle, il fallait être des architectes d'un genre nouveau. Le Corbusier nous a appris l'ordre, la pureté et la simplicité. » Si Shivdatt Sharma avoue sa fierté d'avoir travaillé avec le maître sur le projet du Museum and Art Gallery du secteur 10 et

d'avoir été impressionné par sa façon de choisir « sur des sortes de clavier ou nuancier » les couleurs de ses bâtiments, il garde surtout en mémoire la « gentillesse

et la proximité de Pierre Jeanneret. « C'est lui mon véritable mentor, reconnaît-il. Le Corbusier n'avait pas le temps de tout nous expliquer. Son cousin, lui, le prenait, même si son anglais n'était pas très bon. Notre langage passait par le dessin, les plans. Le Corbusier parlait aux dieux, Jeanneret aux hommes... » Ce dernier résidera d'ailleurs à Chandigarh, assurant le suivi des travaux jusqu'en 1965. Le jeune architecte indien réalisera avec lui

« À Chandigarh, il fallait être des architectes d'un genre nouveau », déclare Shivdatt Sharma, qui participa à l'édification de la ville.

une villa, La Gautam Sehgal's house, pour un particulier. Il accompagnera même son mentor, devenu son ami, vers son ultime demeure.

Au cœur du petit musée consacré à Le Corbusier (inauguré à Chandigarh seulement en 2008!), il nous montre cette image sur laquelle il suit Jacqueline Jeanneret allant disperser, dans les eaux du lac Sukhna, les cendres de son oncle, mort en 1967. Dans une autre pièce, Shivdatt Sharma nous indique la légende d'un croquis exécuté par Le Corbusier: « La Main ouverte, pour recevoir et pour donner. » Une façon discrète et élégante de nous faire comprendre que les réalisations de Chandigarh ne « reçoivent pas toute l'attention qu'elles mériteraient ». Aussi incroyable que cela puisse paraître, la ville qui dispose de la plus importante concentration au monde d'œuvres de Le Corbusier n'est toujours pas classée au patrimoine mondial de

l'Unesco... Alors que Brasilia, imaginée par Oscar Niemeyer, l'est depuis 1987. D'ailleurs, seuls deux sites « modernes » le sont en Inde: l'ancienne gare Victoria de Bombay ainsi que les liaisons de chemin de fer de montagne, dont fait partie la mythique Darjeeling Himalayan Railway. Mais ne jetons pas la pierre aux autorités indiennes: en France, où Le Corbusier a réalisé des splendeurs telles que la villa Savoye, à Poissy, la chapelle Notre-Dame-du-Haut, à Ronchamp, ou la Cité radieuse de Marseille, toutes les tentatives de classement ont échoué. Le béton serait-il ostracisé? Séduirait-il moins que les bois de la filature de soie de Tomioka, au Japon, ou les vignes du paysage piémontais – deux sites labellisés en 2014? Même les forteresses de Vauban – qui ne sont pas toutes d'une grâce absolue – ont été préférées aux constructions de Le Corbusier lors de l'inscription en 2008. Une fondation, une asso-

ciation des sites Le Corbusier, 19 œuvres architecturales, 18 villes dans six pays et sur trois continents... Rien n'y fait. L'Unesco reste de marbre. Mais comme rien n'est écrit éternellement dans cette matière, l'espoir demeure. Un espoir en béton! Celui que Le Corbusier plaçait dans cet espace vide au pied de *La Main ouverte* de Chandigarh, et qu'il avait appelé « La fosse de la considération »... ●

Lire **Le Corbusier Pierre Jeanneret Chandigarh, India**, aux éditions de la Galerie Patrick Seguin, 432 p., 140 euros, disponible en septembre.
Visiter **Le Capitol Complex**, chandigarhtourism.gov.in/lcc/index.html
Y aller Vol pour New Delhi et Chandigarh sur **Air India**.
Y séjourner **Office national du tourisme indien**, 11-13, bis bd Haussmann, 75009 Paris. Tél.: 01 45 23 30 45. www.incredibleindia.org
Remerciements pour son soutien au **Pr Pradeep Kumar Bhagat**, directeur du Chandigarh College of Architecture.